

Edouard PIGNON (1905-1993)
« du rythme entre les choses »

Issoudun, Musée de l'Hospice Saint-Roch
30 juin – 9 octobre 2005

Céret, Musée départemental d'art moderne
29 octobre 2005 – 29 janvier 2006

Roubaix, La Piscine Musée d'Art et d'Industrie André Diligent
3 mars – 28 mai 2006

Edouard Pignon (1905-1993) « du rythme entre les choses »

« J'ai besoin de m'imprégner du rythme entre les choses, de la complexité des formes ».

Les musées d'Issoudun, de Céret et de Roubaix se sont associés pour proposer cette exposition entre Art et Art décoratif, « du rythme entre les choses », entre dessins, peintures et **céramiques**.

Cette importante exposition, la première en France consacrée aux poteries depuis 1954, s'attache à faire découvrir le travail de céramiste d'Edouard Pignon, dévoilant un aspect méconnu de sa création.

Circonscrite dans le temps, la production de poteries de Pignon coïncide avec une période intense de sa vie depuis que Picasso, dont il a fait connaissance en 1937, lui a offert de s'installer dans ses ateliers du Fournas à Vallauris pour « mener ensemble une vie de peintre ».

Dès son arrivée dans l'antique cité des potiers en 1951, Pignon est de ceux, comme Brauner ou Chagall qui s'initient à la poterie et contribuent, après Picasso, au renouvellement de la céramique vallaurienne.

Séduit par cette technique, Edouard Pignon produit au sein de la poterie Vallau-Céram entre **1951 et 1954**, avec l'aide des maîtres potiers Blaise Aiello et Félix Vial, près de deux cents vases, plats et pièces de forme, toujours des pièces uniques, dont les dimensions parfois imposantes s'allient à la vigueur des décors.

Reprenant la thématique de sa peinture – port et voiles d'Ostende, catalanes, maternités, têtes de mineurs et têtes de faunes, vendangeurs, homme à l'enfant, ... – en l'adaptant aux exigences de la poterie, il voit dans la variété des formes qui lui imposent leurs rythmes des surfaces propices à l'exaltation de sa fantaisie créatrice.

Bien que se servant de pots usuels, il conçoit et dessine aussi des vases renouant avec la tradition, réinterprétant les formes des céramiques antiques et des poteries régionales. Usant à plaisir de cette dichotomie tourneur/décorateur, il imagine et élabore des vases zoomorphes qui sont les produits de ces analogies et de ces rimes plastiques.

L'exposition rassemble plus d'une centaine d'œuvres peintes et sculptées sur argile pour les confronter à un ensemble de **dessins, aquarelles, et huiles** auxquelles elles sont étroitement liées.

Pignon s'inscrit à l'évidence dans la démarche qui, de Paul Gauguin à Lucio Fontana en passant par les Fauves ou les membres de Cobra, a amené peintres et sculpteurs à un « art autre ».

Les trois musées possèdent, chacun dans leurs collections, des œuvres de Pignon. Réunis dans ce projet, ils offrent une vision nouvelle de l'artiste né il y a cent ans et dont nous percevons mieux aujourd'hui à la fois l'inscription dans son époque et toute l'originalité de la démarche.

Elle fait également une place au prolongement du travail céramique avec les "céramiques sculptures", dont l'artiste reçoit les commandes à partir des années soixante-dix jusqu'au début de la décennie suivante, en présentant des maquettes préparatoires restées jusque là inédites.

Tout comme elle ambitionne de montrer les incursions de l'artiste dans l'univers des arts appliqués, de souligner les rapports existants entre dessin, peinture et céramique en associant dans la scénographie les œuvres de même thématique, elle présente, lors des étapes à Céret et Roubaix, un autre aspect tout à fait inédit de l'œuvre avec les études pour les costumes de théâtre – pour le T.N.P. de Jean Vilar – qui ne sont pas sans lien avec les sujets traités dans la peinture et la poterie.

Cette exposition est accompagnée de la publication d'un catalogue de 240 pages avec 300 illustrations, des textes de Philippe Bouchet, Martine Denoyelle, Françoise Gaultier, Isabel Bonora, Anne Lajoix et Mady Ménier, édité par les musées et Les Editions d'art Somogy.

Exposition : musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun, du 25.06 au 03.10. 2005 visite libre et gratuite.
Renseignements : Anne Grézy-Aveline 02 54 21 01 76 – E-mail : musee.issoudun@wanadoo.fr

Extraits des textes critiques du catalogue.

Le mythe est donc déjà en place lorsque le plus dérangeant potier (Picasso) qui soit, invite Edouard Pignon. En effet, ce dernier voit régulièrement Picasso depuis 1947 et accepte de séjourner chez lui, à l'atelier du Fournas à Vallauris, en 1951. Picasso lui ayant tendu un pot en terre crue en manière de défi : “Fais quelque chose !”, il dessine spontanément un coq de combat comme ceux qu'il avait vus chez son père, mineur du Nord, “inaugurant là un thème qui deviendra en quelque sorte son champ opératoire favori, presque ininterrompu, fréquemment aussi sa signature”.

Lettres adressées à Hélène Parmelin : “Je mène une vie de moine besogneux quittant l'atelier avec l'inséparable Saby à des heures impossibles de la nuit et retrouve la chambre froide du pré aux ânes” ou encore : “Il faut enfourner avant le dîner. Puis re-travail après le repas du soir. Cette fois sans Artias qui part tout à l'heure” et “A l'atelier le travail bat son plein sans l'aide de Saby qui est près de sa mère”.

“Vallauris est un désert et seule la poterie est vivante. La poterie, la poterie et encore la poterie”.

“Nous avons passé tout un hiver de potiers. Les tourneurs tournaient. La terre s'écrasait. [...] Le soir, j'allais rejoindre Pignon à la poterie. Nous passions à surveiller les fours des soirées magnifiques. La tournette tournait. Un pot après l'autre. L'œil rouge du four électrique luisait. Tout était tentation de formes, d'idées, de couleurs qui changent. La nuit de la Saint-Sylvestre, nous l'avons passée là, seuls entre les pots à peindre ou qui l'étaient, dans le plaisir du peintre”.

Anne Lajoix
Edouard Pignon à Vallauris de 1951 à 1954

"...Plus rarement, comme s'il voulait faire fusionner le travail de peinture et de sculpture, il se plaît à organiser des assemblages, telles une amphore et une marmite qu'il superpose pour créer des pièces de forme dont le caractère monumental est manifeste. Dès ses débuts, il se place sur le terrain de la tradition qui l'inspire largement et qu'il entend, à sa manière, renouveler tout en restant le plus respectueux des céramistes tant il étudie, au même moment, particulièrement au musée du Louvre lors de ses retours à Paris, les différents aspects de la production antique, marquant un intérêt manifeste pour les pièces étrusques.

Ces figures et ces motifs, il les puise dans sa peinture et ce sont les personnages qui l'habitent – constituant une sorte de répertoire des thèmes – qui peuplent naturellement ses céramiques, « par exemple des têtes de mineurs, qui se transform(ent) en personnages fantastiques, mi-hommes mi-diables, avec des enfants dans le dos et des cornes », des remmailleuses de filets et des catalanes, des pêcheurs d'Ostende, des paysans, des vengeurs ou des cueilleurs d'olives, des hommes à l'enfant, des nus, des maternités, des portraits de proches... . A regarder de près le cheminement de Pignon , il s'empare de tous ses sujets à la fois, c'est-à-dire qu'il peut, dans une même journée particulièrement prolifique, peindre une Cueillette de jasmin, un Nu gris à l'olivier et une Tête d'enfant, passer quelques jours plus tard d'une Chèvre à un Faune à l'enfant pour finir par un Portrait du père Brun. Une lettre non datée, vraisemblablement d'octobre ou novembre 1953, atteste de cette capacité à jongler avec les thématiques quand il écrit : « Les nus, les catalanes, les mineurs se disputent la préséance sur les pots et les vendanges un instant écartées commencent à s'insinuer tout doucement », ou alors, le 19 décembre : « Ostende a remplacé sur un énorme pot l'arabesque de la fille aux longs cheveux ». S'agissant des formes, on retrouve la même aisance à travailler sur des pièces très différentes : un grand plat puis un pichet ou un vase ou bien encore une poterie anthropomorphe ou zoomorphe qu'il a lui-même dessinée..."

Philippe Bouchet
L'aventure de la céramique

"...L'activité de peintre céramiste a accaparé Pignon, au point qu'il a tout abandonné durant ce temps, même la collaboration au théâtre avec Jean Vilar, qui ne reprendra qu'après elle, qui lui tenait pourtant à cœur. La peinture elle-même a eu à en pâtir. De nouvelles séries naissent pourtant à Vallauris.

Les *Vendanges*, la *Cueillette du jasmin*, et inspiré par l'intimité avec Picasso et les siens, *l'Homme à l'enfant* qui devient un de ses grands thèmes dont il usera encore dans ses céramiques monumentales plus de vingt ans plus tard. Là, ou dans la peinture, il aura toujours un accent de douceur, d'innocence et de tendresse car il perpétue le souvenir intime d'une soirée où Picasso et Pignon rentrant tard de leur journée de travail.

Pour sa première sculpture céramique, celle de Bruxelles, Pignon ne semble pas s'être beaucoup servi de dessins antérieurs à la commande. Mais pour toutes, il y a un travail dessiné, tantôt ponctuel, tantôt général dans tel ou tel carnet où se développe un thème qu'il reprend et le travail est préparatoire à la sculpture. Il a un but très net et les dessins, les gouaches qu'il accumule dans cette visée auront un intérêt immédiat. Il ne semble pas qu'aux contraintes de l'architecture (souvent), de la technique (toujours) Pignon ait voulu ajouter au départ celle d'une image mentale trop précise. On le voit, d'étude en étude, modifier son projet dont la forme première n'est guère plus que la notation d'un thème. L'élaboration de l'œuvre à venir peut l'amener (et ce dès la première de cette sorte) jusqu'à modifier autant qu'il le peut le cadre que l'architecture lui a imparti, par exemple en établissant d'autres rapports numériques entre la longueur et la largeur (à Bruxelles), en donnant à l'ensemble la hauteur que lui décide (à Argenteuil), etc.

De dessins en gouaches, il va atteindre à la définition qui lui convient des formes, bouleverser, quelquefois jusqu'à l'inverser la gamme colorée, harmoniser plusieurs thèmes pour qu'ils se composent en un tout par le jeu coloré minutieusement recherché, en posant parfois une plage non-figurative par laquelle les thèmes sont ressentis comme distincts, mais qui est le contraire d'un temps mort, un élément du tout pour lequel il faut chercher, jusqu'à la perfection atteinte, la délinéation, la place qu'elle occupe, sa couleur, et une fois trouvée cette couleur, la valeur, etc.

Pourtant plus Pignon avance, plus sa création est sculpturale, plus il gagne en rapidité dans le processus préliminaire (même si son insatiable minutie ralentit le travail pour amener à la perfection un élément parfois bien secondaire), plus pourtant l'élaboration est longue. Pour les pièces immenses, il lui faut ensuite un travail poussé dans la troisième dimension pour ne pas laisser la moindre place au hasard, pour avoir, avant l'exécution, l'équivalent de ce qu'est pour un tirage en bronze le plâtre d'atelier.

L'exposition montre des maquettes qui sont plus éloquentes que ne le serait une glose. La maquette n'établit pas que les formes mais évidemment aussi la polychromie, travail qui doit être minutieux pour la sculpture céramique car il faut anticiper sur ce que seront les couleurs et pour cela poser sur la pièce des tons très abaissés. Les hautes températures exaltant la couleur pour obtenir par exemple un bleu de cobalt, il faudra poser un bleu pastel..."

Mady Ménier.

Du peintre céramiste au sculpteur de céramiques monumentales.

Biographie

1905

Le 12 février, naissance d'Edouard Pignon à Bully-les-Mines (Pas-de-Calais).

1912

Assiste à une catastrophe minière dont les images le marquent à jamais. Elles seront l'une des sources d'inspiration des deux versions de *L'Ouvrier mort* (1936 et 1952) aujourd'hui dans les collections du musée national d'Art moderne-Centre Georges Pompidou, Paris. Va à l'école communale.

1914-1918

Commence à dessiner dans le petit café que tient sa mère.

1919

S'embauche à la mine avant de devenir manœuvre dans le bâtiment, ne supportant pas la privation de lumière.

1923

Premier voyage à Paris et visite du musée du Louvre.

1925-1926

Service militaire. Son embarquement à Marseille lui fait découvrir le monde du soleil. A son retour, le chômage l'oblige à retourner à la mine. Premières peintures à l'huile. Part s'installer à Paris.

1927-1930

Travaille dans différentes usines de la région parisienne. Suit les cours du soir de l'école du boulevard Montparnasse puis ceux de l'école Germain-Pilon.

1931-1933

Participe aux rencontres et groupes de discussions à l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires. S'inscrit au parti communiste. Suit des cours de littérature, de philosophie et d'économie politique à l'université ouvrière. Peint pendant ses heures de congé.

1935

Se consacre plus assidûment à la peinture grâce à un emploi de lithographe. Tout en apprenant cette technique, il peut s'adonner à la peinture quatre jours par semaine.

1936

Travaille à des illustrations pour l'hebdomadaire *Regards* où il est metteur en pages jusqu'à la déclaration de guerre. Peint *L'Hommage aux mineurs des Asturies* et la première version de *L'Ouvrier mort*.

1937

Nombreuses études au Louvre d'après Véronèse, Rembrandt, Tintoret ou Delacroix.

1938

Envoie au salon des Surindépendants des toiles construites avec des pentagones tournants à partir des thèses de Matyla Ghika dont il se passionne. André Lhote s'enthousiasme pour son travail dans la *N.R.F.*. Epouse Aline Nechtschein.

1939

Mobilisé dans l'aviation, il passe la guerre à Villacoublay. Vend ses premières œuvres. Première exposition personnelle à la maison de la culture, rue d'Anjou à Paris.

1940

Vit sur le premier acompte versé pour une décoration, *Les Joueuses de ballon*, destinée à l'école professionnelle de jeunes filles de Creil.

1941

La galeriste Jeanne Bucher lui demande d'occuper la maison de Lipchitz, exilé aux Etats-Unis, afin de protéger ses œuvres. Rencontre l'historien d'art Bernard Dorival.

1942

Membre du groupe des « Jeunes peintres de tradition française ». Premier contrat avec la galerie de France qui le représentera jusqu'en 1976.

1944-1945

Réalise une lithographie pour l'album anti-nazi et anti-vichyste *Vaincre*. Participe à la fondation du salon de mai qui ouvre au premier printemps de la Libération. Pendant les deux

étés, s'installe à Collioure où il fait des aquarelles et des dessins qui donnent naissance aux *Catalanes*. A partir de cette époque se confirme sa méthode de travail qui consiste en l'accumulation de dessins et aquarelles qui déterminent la naissance des toiles.

1946

S'installe à Ostende en Belgique où se met en place son mode de production sériel.

1947

S'installe dans un atelier rue du Moulin-Vert à Paris. Voit Picasso régulièrement.

1948

Séjourne pendant plusieurs semaines dans le Nord et dessine des mineurs. Fait partie de la sélection française de la Biennale de Venise. Peint les grandes toiles d'*Ostende*. En juillet, part pour Avignon où Jean Vilar monte *Shéhérazade* dont il a fait les costumes et les éléments scéniques.

1949

Premier voyage en Italie. Pendant l'été, s'installe à Sanary où il découvre l'olivier qui devient un de ses sujets de recherche. Remplit ses carnets d'études de *Paysans*.

1950

Travaille désormais par grandes séries, suites d'œuvres dont le dénominateur commun est le thème de départ. Mariage avec Hélène Parmelin.

1951

Prix de peinture de la Biennale de São Paulo. Picasso lui propose de s'installer dans ses ateliers du Fournas à Vallauris. Réalise les costumes de *Mère courage* de Bertolt Brecht mis en scène par Jean Vilar au T.N.P.

1952

Peint la seconde version de *L'Ouvrier mort* et l'expose au salon de mai puis en juin à la galerie de France avec les œuvres préparatoires. Travaille aux décors et costumes pour *La Nouvelle Mandragore* de Jean Vauthier pour le T.N.P.

1953

Travaille tout l'hiver dans une poterie à Vallauris où il fait, sur le thème de ses toiles, environ deux cents pots, plats et pièces de forme avec les maîtres potiers Blaise Aiello, Félix Vial et l'aide ponctuelle du peintre Philippe Artias.

1954

S'installe dans l'atelier de la rue des Plantes à Paris qu'il conservera jusqu'à la fin de sa vie. Exposition de poteries à la Maison de la Pensée Française à Paris.

1955

A chaque éloignement de Paris, il travaille de plus en plus « sur nature » et multiplie aquarelles et dessins dans des petits carnets qui occupent une place importante dans l'élaboration de son œuvre.

1956

Signe avec Picasso, Hélène Parmelin et sept autres intellectuels la « Lettre des Dix » adressée au Comité central du Parti Communiste, au moment de l'entrée des troupes soviétiques à Budapest. Dès lors, prend ses distances avec le Parti. Nouvelles contributions pour le théâtre, avec Jean Vilar qui monte au T.N.P. *Ce Fou de Platonov* d'Anton Tchekhov et Marcel Duhamel qui adapte au théâtre de l'Ambigu *Le Petit arpent du bon dieu* d'Erskine Caldwell.

1957

Travail d'été à Sanary dans les collines et les champs d'oliviers, sur la baie de Bandol. Costumes et éléments scéniques pour *Le Malade imaginaire* de Molière monté par Daniel Sorano au T.N.P.

1958

Réalise un bas-relief en céramique émaillée, *L'Homme à la fleur*, pour le pavillon de Paris à l'Exposition internationale de Bruxelles. Part pour Venise où une salle de la Biennale lui est consacrée. Premier de ses trois séjours (jusqu'en 1961) à Filacciano, près de Rome, chez son ami le peintre Francesco Del Drago, où il commence une grande série de lavis à l'encre

sur le thème des moissons. S'installe au « Moulin gris » à Sanary qu'il louera à l'année pendant cinq ans.

1959

Multiplie ses séjours dans le Nord pour dessiner au milieu des combats de coqs qui lui inspirent une grande série qui deviendra au fil des années sa signature. Premier voyage à Amsterdam pour voir les musées. Fait les costumes et les fonds de scène pour *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset mis en scène par René Clair au T.N.P.

1960

Se rend à Rome avec Bernard Dorival, Raymond Cogniat, Alberto Giacometti et Alfred Manessier pour former le jury du prix de Paris qui récompense un jeune artiste italien. Affiche pour la « Journée nationale contre le racisme et l'antisémitisme » de l'UNESCO. Signe le « Manifeste des 121 » pour l'indépendance de l'Algérie. Premières études de *Vagues* et de *Plongeurs*.

1962

Rencontre avec le critique d'art Jean-Louis Ferrier qui enregistre au magnétophone les *Propos sur la peinture et la réalité*. Parution aux éditions Cercle d'art de l'album *Battages et Pousseurs de blé* accompagné d'un entretien avec Georges Boudaille.

1963

Trouve à Six-Fours une maison, « Le Moulin de la Colline », où il passera désormais plusieurs mois de l'année. Peint une vaste fresque dans une propriété du Gard où apparaissent les premières *Tête de guerriers* alors qu'il travaille à la série des *Batailles*.

1964

Participe à la III^e Documenta de Kassel.

1965

Carnets d'aquarelles et de dessins exécutés sur les plages de Six-Fours et Sanary. Présente une grande toile de *Plongeurs* au salon de mai.

1966

A l'initiative de Bernard Dorival, première exposition rétrospective au musée national d'Art moderne à Paris. Parution de *La Quête de la réalité*, suite des entretiens avec Jean-Louis Ferrier.

1967

Commence pour l'école des beaux-arts de Marseille-Luminy des études pour une « céramique sculpture » sur le thème des *Plongeurs*. Premières grandes toiles des *Seigneurs de la guerre*.

1968

Reprend le thème du *Combat de coqs* à travers l'aquarelle et quelques huiles.

1970

Inauguration de sa céramique architecturale, *XX^e siècle*, à Argenteuil. Rétrospective de l'œuvre dessinée à la galerie de France. Œuvres récentes au musée Galliera à Paris. Affiche pour la pièce de Jean Vauthier, *Le Sang*, montée au théâtre du Cothurne à Lyon par Marcel Maréchal.

1971

Exécute un mural en lave émaillée sur le thème du *Combat de coqs* pour la faculté des sciences de Lille. Voyage au Japon où il expose à la galerie du journal *Seibu* à Tokyo des œuvres récentes.

1972

Expose au salon de mai son premier *Nu blanc*. Pendant l'été, dessins et aquarelles sur les plages, avec un modèle à l'atelier. Costumes, éléments scéniques et fond de scène pour *Renard* d'Igor Stravinski présenté au théâtre de la Ville à Paris.

1973

Pose de la « céramique sculpture » des *Plongeurs* à Marseille-Luminy. Organisée par l'Association française d'action artistique, ouverture à Bucarest d'une rétrospective itinérante de cinquante grands tableaux qui voyagera également en Roumanie, en Pologne, au

Luxembourg et en Italie pendant deux ans. Été de travail à Six-Fours avec deux séjours à Vauvenargues chez Jacqueline Picasso. Aquarelles et tableaux de *Nus* présentée à la galerie de France et déclinée les années suivantes. Dernières collaborations avec le théâtre, pour *Hamlet* de William Shakespeare monté par Marcel Maréchal et Bernard Ballet au théâtre du Cothurne à Lyon et *Hommage à Paul Eluard* mis en scène par Daniel Gélin à la fête de *L'Humanité* à Vincennes.

1974

Séjourne à Rome pour la sortie d'un album d'hommage à Federico Fellini avec lequel il se lie d'amitié. Parution de son second livre de propos, *Contre-courant*. Travaille au mural en lave émaillée, *L'Été*, pour Le Creusot.

1975-1976

Commence une céramique destinée à Lille en même temps qu'il entreprend des projets en trois dimensions pour Marles-les-Mines et Saint-Etienne-du-Rouvray sur le thème du *Combat de coqs*. Fait un voyage à Bologne lors de sa rétrospective à la galleria d'Arte moderna. Exposition des *Nus rouges* au musée d'Art moderne de la ville de Paris.

1977

Travaille à Six-Fours sur la série des *Bleus de la mer* inspirée par la plage de « La Coudoulière ». Inauguration de la céramique de Lille, *L'Homme à l'enfant*, grand mural en lave émaillée.

1979

Remplit ses carnets sur les plages aux heures de foule et travaille aux aquarelles et aux toiles à Six-Fours, puis à Paris. Peint des *Nus aux cactus*. Réalise ses dernières « céramiques sculptures », *Les Plongeurs dans la vague*, pour un centre professionnel de télécommunications à La Londe-les-Maures (Var) et *Les Plongeurs blancs* pour le collège d'Auby (Nord).

1980

Dessine l'affiche des « Six heures pour l'Afghanistan », une *Tête de guerrier* qui sera agrandie en fond de scène à la Mutualité. Quitte le parti communiste. Exposition des *Œuvres des collections nationales* au musée national d'Art moderne-Centre Georges Pompidou, Paris.

1981

Premier voyage en Espagne et visite du Prado. Rétrospective du fonds d'estampes de la Bibliothèque nationale au musée-galerie de la Seita. Expose au musée de la Poste à Paris à l'occasion de l'émission du timbre *Les Plongeurs*. Commence la série des *Hommes de la terre* inspirée par des études faites à Sanary trente ans plus tôt.

1982

Feuillettant des carnets d'études de Vallauris des années 1950, reprend le thème des *Electriciens* qu'il nomme *Haute Tension*. Série du *Rendez-vous d'Antibes*.

1983

Commence la série des *Dames du soleil*. Conçoit l'affiche du 1^{er} festival international de Commedia dell'Arte du Val-de-Marne.

1984

Peint pendant tout l'été des toiles nouvelles de *Dames du soleil* pour l'exposition rétrospective du Grand Palais en préparation. Affiche pour le dramaturge tchèque Václav Havel. Expose les œuvres réunies sous le nom *Le Rendez-vous d'Antibes* au musée Picasso à Antibes puis à la Galleria La Gradiva à Rome.

1985

Rétrospective aux galeries nationales du Grand Palais à Paris.

1986

Commence la série des *Nus géants*. Premiers troubles de la vue.

1987

Peint un *Hommage à Van Gogh* pour la Fondation Van Gogh à Arles. Exposition d'aquarelles à la galerie Beaubourg à Paris.

1988

Dernières huiles et aquarelles. Peint sa dernière très grande toile de la série des *Nus géants*, *Le Nu en majesté*.

1990

Fait commandeur de la Légion d'Honneur. Exposition des *Nus géants* au musée national d'Art moderne-Centre Georges Pompidou, Paris.

1992

Rétrospective d'aquarelles à la galerie Le Monde de l'Art à Paris.

1993

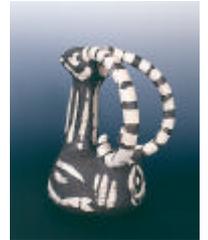
Atteint d'une cécité progressive depuis plusieurs années, Pignon s'éteint le 14 mai.

Edouard Pignon (1905-1993) « *Du rythme entre les choses* »

Légendes des visuels

1. *Chèvre*

10 novembre 1953
vase zoomorphe - h. 30 ; l. 21 cm
terre cuite blanche, peinture à l'engobe
Collection particulière



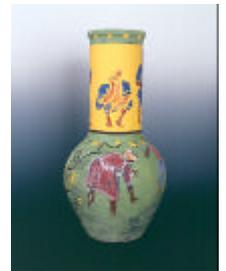
2. *Visages*

20 janvier 1954
grand vase - h. 64,5 ; l. 35 cm
terre cuite rouge, incisions, peinture à l'engobe et peinture à l'émail
Collection particulière



3. *Vendanges*

4 janvier 1953
grand vase - h. 52 cm
terre cuite blanche, peinture à l'engobe
Collection particulière



4. *Coq « visage »*

vers 1954
vase zoomorphe - h. 34 cm
terre cuite blanche, incisions, peinture à l'émail
Collection particulière



5. *Coq*

5 avril 1954
vase zoomorphe - h. 46 cm
terre cuite blanche, incisions, reliefs modelés appliqués, peinture à l'émail
Collection particulière



6. *Catalane*

vers 1953
grand vase - h. 61 cm
terre cuite rouge, incisions, peinture à l'engobe
Collection particulière



7. *Visage sur tête de chèvre*

vers 1953-54
grand vase à anses - h. 78 ; l. 49 cm
terre cuite blanche, incisions, peinture à l'engobe
Collection particulière



Visuels libres de droits pour la presse – mention obligatoire pour chaque visuel :
Photo Alain Leprince – Musée d'art et d'industrie, la Piscine de Roubaix

Disponibles par mail sur simple demande au 02 54 21 01 76 - Musee.issoudun@wanadoo.fr

EDOUARD PIGNON (1905-1993) « DU RYTHME ENTRE LES CHOSES »

INFORMATIONS PRATIQUES

DATES D'EXPOSITION : du 25 juin au 9 octobre 2005

LIEU D'EXPOSITION : ***Musée de l'Hospice Saint-Roch***
Rue de l'Hospice Saint-Roch
B.P. 150
36105 ISSOUDUN Cedex

Tél : 02 54 21 01 76

Fax : 02 54 21 88 56

e-mail : musee.issoudun@wanadoo.fr

site internet : www.issoudun.fr

OUVERTURE :

lundi et mardi de 14h à 19h
du mercredi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 19h

ANIMATIONS :

Visites guidées (gratuites) de l'exposition :
Les samedi 16 juillet, 20 août et 24 septembre à 14h30.

ENTREE LIBRE ET GRATUITE

SE RENDRE A ISSOUDUN :

Localisation : entre Bourges et Châteauroux, dans l'Indre, région Centre.

En Voiture N151

Autoroute A20 (220 km de Paris, sortie Vierzon, puis Vatan).

SNCF, sur la ligne Paris-Toulouse (depuis Paris-Austerlitz en 2h30).



L'exposition présente un ensemble remarquable de céramiques, ainsi que des œuvres réalisées dans d'autres techniques, tels que des dessins, des huiles sur toile, des affiches, aquarelles, et les maquettes de ces céramiques faites de montages utilisant la gouache, le crayon et le collage de photo.

Les thèmes de ses œuvres

Mineurs – Homme à l'enfant – Faunes à l'enfant
Chèvres
Coqs
Paysans – vendanges – Père Brun – Paysages
Ostende
Catalanes – Remmailleuses de filets
Visages
Maternités
Salle Vallauris
Céramiques – sculptures
